

# Berger Matusof

*Matusof ne rigole pas beaucoup*





*Égoïste et opportuniste.*

*Il porte 2 types de tenue : un costume trois pièces gris ou noir la semaine ; le week-end un jeans, une chemise avec un gilet entre fin d'automne et début du printemps.*

*Barbier une fois/semaine.*

*Cheveux noirs gominés en arrière (cf. Al Pacino, le Parrain).*

*Grand 1,85m. Pointure : 45.*

*Taciturne, plaideur efficace qui va droit au but sans s'épancher dans des discours théâtraux.*

*Aime son chien et les femmes ou les femmes et son chien (ne sait jamais vraiment). Il garde beaucoup de choses pour lui et peut être certains secrets.*

*A voté pour Sarkozy puis Macron, consulte les pages financières du CAC-40 dans Le Monde tous les jours.*

*Son image est très importante pour lui qui n'est pas réellement heureux. Il vit pour son travail, n'a pas fondé une famille. Il fait confiance à sa cave (bordeaux et bourgognes) pour l'achever lentement.*

NIORT > Réforme des retraites gelée : la grève des avocats deux-sévriens est levée [Gratuit]

## Réforme des retraites gelée : la grève des avocats deux-sévriens est levée [Gratuit]

Publié le 21/03/2020 à 06:25 | Mis à jour le 21/03/2020 à 13:01



SANTÉ - DEUX-SÈVRES



À cause de la pandémie, Me Anne-Laure Blouin - à droite - s'inquiète pour la santé économique des avocats.  
© Photo archives NR, Éric Poillet

---

Epidémie de coronavirus oblige, Emmanuel Macron, le président de la République, a suspendu les réformes en cours, dont celle des retraites, au soir du lundi 16 mars 2020 : la grève des avocats du barreau des Deux-Sèvres l'est donc également.

Berger Matusof  
5, Avenue Foch  
75000 Paris  
France

Maman,

Tu sais ce que Italo Calvino disait ?  
Il arrive un moment dans la vie où entre tous  
ceux qu'on a connus, les morts sont plus  
nombreux que les vivants.



La période est compliquée ici à Paris. Je pense beaucoup à Papa. C'est étrange parce que la seule chose que je sais de lui, je l'ai su par un article de notaire.

Le confinement est très strict ici et les rares moments où je ne travaille pas, je cuisine. Milou, le chien, me surveille comme un maton surveille mes clients en prison.

Il se dit qu'un morceau de viande pourra me réconcilier avec la générosité.

Il est très gourmand. Je bois plus que je ne mange en vérité et j'ai commencé à collectionner les bouchons de liège des bouteilles que je m'enfile pour oublier que je suis seul et enfermé ici. Un avocat enfermé. Quel paradoxe, tu ne trouves pas ?

Les idées se bousculent dans ma tête. Je me remets beaucoup en question. Tu me manques.

Je t'aime


Berger


INTERNATIONAL - CORONAVIRUS ET PANDÉMIE DE COVID-19

## Au Mexique, les cartels s'adaptent à l'épidémie due au coronavirus

En distribuant des produits de première nécessité et en se substituant aux autorités, les narcotrafiquants tentent de renforcer leur prestige et de s'acheter des loyautés.

Par Frédéric Saliba (Mexico, correspondance)

Publié le 19 avril 2020 à 13h38 - Mis à jour le 20 avril 2020 à 12h05 -  Lecture 4 min.

 Article réservé aux abonnés



Alejandrina Guzman, fille de Joaquín « El Chapo » Guzman, distribue des produits de première nécessité à Guadalajara (Mexique), le 17 avril. FERNANDO CARRANZA / REUTERS

Paris le 14 avril 20

*A l'attention de*  
Mr Angel Demonorgio  
Prisonnier 84326-5  
Prison de St Gilles  
Belgique

Monsieur,

Suite à la nouvelle procédure mise en place à cause de la pandémie, avec mes confrères, nous nous sommes répartis les accusés dans le cadre de ce grand procès international (Belgique, France, Pays-Bas) en lien avec le trafic de drogue en provenance du Mexique, trafic dans lequel vous êtes impliqué. Me voici donc chargé de votre défense. J'ai lu attentivement votre dossier et la conversation téléphonique que nous avons eue il y a trois jours a permis d'éclaircir certains points.

Je sais que la situation carcérale est très compliquée. Malheureusement je ne puis agir directement sur les privations encore plus sévère qui sont infligées pour le moment. Aussi, je vais centrer mon énergie sur l'obtention d'une mise en liberté conditionnelle avec un bracelet électronique.

Nous allons avoir à la fin du mois des audiences par vidéo conférence. Vous aurez droit à un interprète.

Voici la ligne que je vous propose de suivre. Je vais expliquer celle-ci le plus simplement possible car je sais que vous ne dominez pas le français et que vous n'avez pas terminé vos études secondaires. Votre compagnon de cellule, Ernest Espinoza, a vécu en Argentine, m'a-t-on dit et peut donc vous aider pour la traduction de cette lettre.

Le premier point est votre jeune âge. Vous avez à peine 22 ans, toute la vie devant vous. Depuis votre arrestation, vous avez exprimé l'envie d'acquérir un métier et de vous amender. D'ailleurs vous suivez avec assiduité l'atelier de menuiserie ainsi que celui d'alphabétisation, tous deux, hélas annulés pour le moment. Les deux personnes en charge des ateliers m'ont confirmé que vous êtes un jeune doué, plein d'ambition.

Nous allons ensuite insister sur vos conditions de vie au Mexique qui vous ont poussé vers le crime comme, hélas, beaucoup de jeunes là-bas. Un père emprisonné, une mère qui se prostitue pour nourrir ses trois enfants. Vous devenez donc assez vite un enfant des rues et tombez dans les filets des cartels locaux qui contrôlent les quartiers

marginiaux. On vous a obligé à renifler de la cocaïne depuis tout jeune afin de vous utiliser pour des crimes.

Mais heureusement la prison a permis de souligner qu'il ne faut pas vous extradier car, si vous rentrez au Mexique, vous risquez d'être mis à mort par vos anciens chefs, les boss comme vous les appelez, car vous avez failli à votre mission. Et pas un simple coup de fusil, non ! les chefs cartels sont connus pour leur sauvagerie et le raffinement des tortures qu'ils infligent. Et si, par hasard vous échappez à la mort, vous risquez de retomber dans le piège de la cocaïne.

Nous présenterons ensuite les contacts que nous avons pris avec des associations qui travaillent avec d'anciens prisonniers et qui sont prêtes à vous accueillir dès que les conditions sanitaires le permettront.

Enfin, pouvez-vous me rendre un service ? Je joins à la présente une photo.

Elle a été prise dans la province du Chaco en Argentine, là où on a découvert les météorites Campo del Cielo. On y distingue, mais mal, deux personnes. Celle de gauche est mon père, que je n'ai pas connu, mais qui, d'après mes recherches, était archéologue. Il y fait des fouilles et boit de l'hydromel. J'ai réussi à déchiffrer la

marque « Wikinger », marque que j'ai retrouvé dans l'armoire de ma mère.

J'ai de bonnes raisons de croire que le collègue de mon père est connu de votre compagnon de cellule.

Auriez-vous l'amabilité de lui montrer cette photo et de lui demander de m'écrire tout ce qu'il sait à ce propos, notamment si cette marque existait en Argentine il a quarante ans ?

Veillez croire, monsieur, à ma volonté d'obtenir votre libération dans les plus brefs délais.

Cordialement,

Berger Matusof  
Avocat



## **Coronavirus: les visites dans les maisons de repos seront possibles à partir du 18 mai en Flandre**

Les visites dans les maisons de repos pourront partiellement reprendre en Flandre dès le 18 mai, a indiqué jeudi la task force Covid-19 Zorg (Soins). Un résident pourra ainsi recevoir la visite d'une seule personne, si possible toujours la même.

Paris, le 10 mai 2020

Chère Mademoiselle Hoch,

J'ai croisé une ancienne camarade de classe devant le Pavillon Dauphine Saint Clair, ce matin. Bérengère d'Alès du Corbet, nous étions ensemble en 4<sup>e</sup> au collège Debussy, vous étiez notre professeure de français.

Nos chiens ont sympathisé d'abord, et comme le soleil incitait à la flânerie, leurs maîtres ont commencé à se parler - à "distance réglementaire," bien sûr. Je n'ai pas reconnu Bérengère tout de suite, je vous l'avoue, ni elle moi, d'ailleurs. Il est vrai que notre dernière rencontre date d'il y a trente ans. Je ne suis plus le gringalet pâlot

que j'étais, j'ai moins de cheveux, je porte maintenant des lunettes. Elle a changé aussi, bien sûr.

Bérengère est directrice de la RPA où vous vivez depuis quelques années, je pense. Je suis heureux de savoir que vous êtes en bonne santé, surtout aujourd'hui ! Bon pied bon œil, m'a-t-elle dit, et aussi qu'elle a encore parfois l'angoisse de vous entendre dire "*vous n'avez pas poussé vos arguments assez loin, mademoiselle, je suis déçue,*" en lui rendant un devoir. Nous pensions alors que vous étiez dure, mais je me suis aperçu avec les années que votre enseignement est celui qui a laissé le plus de traces. De bonnes traces, je vous rassure. Une affection pour la pensée rationnelle, une exigence de rigueur qui m'ont permis d'avancer rapidement dans le cabinet d'avocats où je travaille.

Bérengère m'a dit que vous avez fêté vos nonante ans ce premier mai. Sans famille, covid oblige, mais le personnel de la résidence vous a bien gâtée. J'espère que vous ne vous sentez pas trop isolée. Je me sens moi-même parfois fort seul, malgré l'amour inconditionnel de mon chien (un golden retriever qui laisse des poils blonds sur mes vêtements bleu marine, c'est affligeant). Peut-être vous souvenez-vous du sujet de dissertation que vous aviez donné en



fin d'année ? *Dans la mesure où une chose convient à notre nature, elle est « nécessairement bonne »* (Spinoza). Le corollaire est tellement vrai de nos jours : l'isolement, l'angoisse constante ne conviennent pas à notre nature humaine, cette pandémie est donc nécessairement mauvaise. Je le sais, ce sont des raccourcis. J'espère que vous me voyez sourire derrière ces mots.

Ne vous sentez aucunement obligée de me répondre, mais si d'aventure vous aviez envie de correspondre avec moi, ce serait avec le plus grand plaisir. Je me pose de nombreuses questions pour le moment sur le sens de ma vie (quelle affligeante banalité), la direction que j'envisage professionnellement.

Un besoin de changer d'air me taraude, une envie d'Argentine, je crois. A l'automne, peut-être, si ce satané virus le permet...

Je vous souhaite un doux mois de mai, et que la pandémie nous donne un répit rapidement.

Avec mes souvenirs affectueux,

Berger Matusof

*En 2020, Berger a 43 ans, est avocat à Paris. Il a un peu de complicité avec sa mère, mais si peu... les contacts sont furtifs autour d'un article de droit, d'un événement d'actualité en rapport avec leur travail.*

*De son grand-père, il a appris à nager au milieu des gens sans jamais se mettre en danger, sans s'afficher ouvertement. Il a un carnet d'adresses bien rempli, utile professionnellement.*

*Il aime son métier d'avocat parce qu'il aime le défi du verbe, arriver à convaincre, c'est cela qui l'a fait vivre jusqu'à maintenant. Cette année il est tombé par hasard sur un papier notarié en rapport avec l'histoire de son père, depuis faille craquelle la carapace jusque-là forgée. Il ressent au-dedans de lui un grand vide qui se creuse à chaque jour.*


Sur le coin de son bureau, Berger a épinglé un acte notarié qui s'est reçu de son notaire Maître Benoît Massin le 30 mars 2020 - IP y est écrit:

"Testament de M<sup>r</sup> ALWIN BERGER, né le 1<sup>er</sup> août 1948 et survenu le 6 septembre 2019 à Mar del Plata, Av. Libertad 38516 (Argentine). Lègue l'appartement situé à cette même adresse à ses enfants Berger Markus et Isabel Berger. Ceux-ci ont le complet usufruit, y compris du mobilier, des effets, écrits, livres et objets ayant appartenu à M<sup>r</sup> Alwin Berger et dont l'inventaire est sans sceller (Escribania Mendeleo - Buenos Aires). La passation de ce legs se fera après mise en conformité auprès de Maître Mendeleo, Escribania - Buenos Aires."

Sous cet acte, une lettre du notaire Massin (Paris) du 1<sup>er</sup> juin 2020:


"M<sup>r</sup> Markus, je joins à cet acte notarié vous concernant une copie de mon confrère Lorenzo Mendeleo qui stipule la présence de votre demi-sœur Isabel Berger et d'en bien immeditien que feu votre père vous lègue à l'un et à l'autre. Pour cela il vous faudra prendre contact avec votre parenté argentine afin de procéder aux diligences administratives nécessaires pour que vous puissiez faire de votre bien. Vous trouverez les coordonnées de feu Berger chez Maître Mendeleo - Si vous voulez un soutien dans ces démarches n'hésitez pas à me contacter. Bien à vous - Maître Benoît Massin."

**AUCTION<sup>FR</sup>**  
 VENTES AUX ENCHÈRES D'OBJETS D'ART

Rechercher  Estimer un objet [Abonnement Premium](#) [Inscription](#) [Connexion](#) 

[Ventes aux enchères](#) [Résultats des ventes](#) [Achats immédiats](#) [Arts graphiques](#) [Art Asiatique](#) [Bijoux et montres](#) [Objets de collection](#) [Arts décoratifs](#) [Plus](#)


[Lot précédent](#) **Aristophil 31 - Sciences chez Ader** [Lot suivant](#)



[Lot 501](#) [Retour au catalogue](#)  
**MÉTÉORITE.** - Météorite Campo del Cielo. - Gran Chaco, Gualamba, Argentine. - [...]

Estimation : Premium uniquement

---

 Vente le 18 juin 2020  
Adjudication sur abonnement

Berger Matusof  
juin 2020

Chère Isabel, ma sœur

J'ai mis un peu de temps Isabel à écrire cette lettre. J'en ai été d'abord déstabilisé par une tempête de sentiments oscillant entre colère, tristesse, refus, et désir de savoir, désir de connaître, et même joie. Finalement, je me suis décidé aujourd'hui à vous écrire...

C'est dans cette période pandémique si étrange, alors que je me sens l'être le plus seul et inutile de cette planète, que j'apprends que j'ai une sœur. Moi qui ai toujours vécu dans une solitude extrême depuis très jeune... Enfant unique, avec une mère peu présente, un père... notre père, que je n'ai jamais connu...

Je me demande ce qu'on vous a dit de moi ? Avez-vous appris mon existence par un acte notarié, comme moi pour vous ? Est-ce que notre père vous avait dit quelque chose de moi, de ma mère ? Je n'ai de lui qu'une photo que j'ai récupérée par le plus grand des hasards, dans une armoire chez ma mère, il n'y a pas si longtemps. Je vous en joins une copie. On y voit deux hommes, l'un est notre père Alwin. Au dos il y a une inscription « Campo del Cielo - 1975 - Alwin et Maurizio ».

Je sais que ma mère, Isabelle Matusof, était en Argentine entre 1973 et 1977. Elle était juriste internationale (et elle l'est encore d'ailleurs, à titre honorifique). A l'époque elle s'occupait de l'affaire José Lopez Rega. Je suis moi-même avocat, mais je m'occupe de droit commun. Je n'ai jamais quitté mon Paris natal, j'y trouvais jusqu'à maintenant suffisamment de choses pour occuper tout le vide de mes jours...

Ma mère est toujours restée évasive quant à mes questions sur son passé. Vouloir connaître son père, quoi du plus légitime pour un enfant... j'ai toujours eu l'impression que je la dérangeais. Elle se montrait plus passionnée par son travail que par ses obligations familiales qu'elle a d'ailleurs fini par complètement déléguer à

ses parents, mes grands-parents. Ils sont morts tous les deux à quelques semaines d'intervalle l'an dernier. Je leur dois l'attachement au droit et l'accès aux meilleurs écoles de Paris. Même si cela va dans la logique de l'existence, car ils étaient bien âgés, c'est une page que même à 43 ans j'ai du mal à tourner.

Mais quand j'ai lu le courrier de mon notaire Maître Massin, mon cœur n'a fait qu'un tour. J'étais bouleversé. Je me suis toujours demandé d'où pouvait bien me venir mon étrange prénom, Berger. Ici en France, c'est soit le nom d'une race de chien, soit le nom d'un métier, berger de troupeaux. J'aime les chiens, le mien s'appelle Milou, mais je ne me sens pas l'âme d'un « bénévole de la Croix Rouge », je ne pourrais guider personne, et même pas moi-même.

Il va falloir nous rencontrer, chère Isabel. J'espère que cela vous réjouit autant que moi aujourd'hui. Même si au fond je meurs d'inquiétude, je ne voudrais pas vous décevoir... Je me sens à la fois si heureux de pouvoir me situer dans mon passé, et en même temps tellement malheureux de ne pas avoir pu parler, ni voir, même dans ces derniers moments, ce père maintes fois imaginé...

Je me dis que, dans cette atmosphère de courrier notarial aussi gelé que mon Canada dry glacé, il y a quelque chose de chaud, de passionnel... peut-être... Ma mère s'appelle Isabelle, c'est votre prénom aussi, je m'appelle Berger, et c'est votre nom. Les noms cela signifie tant... Et comme avocat, je considère qu'ils ont du poids dans l'orientation d'une vie. Ils me permettent souvent de sentir bien des choses dans les imbroglios familiaux de *Mr et Mme Toutlemonde*.

Je vous joins à ma lettre une copie en espagnol (traduction rapide avec Google). Je le parle un peu, mais je sens que je vais apprendre vite.

Je peux me libérer dès le début juillet et j'envisage un vol pour Buenos Aires, de toutes façons c'est le seul aéroport ouvert d'après ce que j'ai lu sur le protocole des voyages en Argentine. Serez-vous là, Isabel, dans la première semaine de juillet ? J'ai demandé à mon notaire Maître Massin de prendre contact avec le vôtre à Buenos Aires. Il m'a dit que vous étiez d'accord pour une rencontre... j'imagine toutes les questions que vous devez comme moi avoir en tête... Je me demande pourquoi je n'ai pas eu de nouvelles plus tôt de mon père ? Pourquoi a-t-il fallu attendre sa mort pour me rapprocher de lui ? C'est terrible...

Pour le moment l'Argentine autorise les vols en provenance de Paris. Je devrais toutefois faire un test PCR 48h avant de partir, en croisant les doigts pour être négatif... Comme si la vie n'était pas assez compliquée...

Cette lettre va vous paraître décousue chère Isabel. Elle oscille entre raison et cœur. Vous savez, je suis quelqu'un de plutôt raisonnable et procédurier, je me confie peu, et pourtant aujourd'hui cela me fait un bien fou. Pardonnez cet épanchement...

N'ayant pas votre adresse précise, je me vois contraint de passer par la voie notariale froide et officielle pour entrer en contact avec vous, mais sachez que c'est avec l'impatience d'un gamin qui viendrait de voler un stylo Unicef à un représentant devant le supermarché (je l'ai déjà fait) que j'espère que nous pourrions commencer notre rencontre.

Je vous joins ma carte de visite, j'espère entendre le son de votre voix bientôt, et travaille mon espagnol

Su hermano, Berger







International

## Royaume-Uni : aucun mort du Covid-19 en 24h pour la première fois depuis juillet 2020

Si les autorités se réjouissent de cette annonce, elles restent très prudentes alors que le variant indien est désormais majoritaire dans la nouvelle hausse du nombre d'infections.

Paris, 12 juillet 2020

Bérangère,

Je te remercie infiniment d'avoir accepté de prendre un verre avec moi la semaine dernière.

Tu n'avais pas trop le temps car tu étais attendue en réunion. Alors tu m'as proposé de t'écrire en me disant : « *Tu sais Berger, coucher les idées sur le papier, permets parfois de mettre des mots sur les maux.* ».

Peut-être une phrase toute faite de la psy que tu es mais qu'importe, je t'ai prise au mot !

Ce matin au palais, le client que je défendais pour trafic de stupéfiant, m'a appelé « maître ».

Maître : personne qui a un pouvoir de domination sur les autres ou sur les choses. Telle est la définition du dictionnaire.

Maître : un mot, 6 lettres qui résument tellement ma vie !

Jamais un pas de travers, des études brillantes dans les meilleurs établissements français, une carrière toute tracée dans un grand cabinet parisien dont je dois devenir le plus jeune associé au terme de cette année. Le droit ma grande passion : rigueur, argumentation, pensée rationnelle, procédure, conclusions ! Sans oublier la loi ! Dura lex sed lex ! Oh , je maîtrise tout cela à la perfection.

Ensuite mars est arrivé avec cette pandémie et le confinement. Ma solitude s'est délectée de ces nouveaux arrivants dans ma vie prenant une telle ampleur que j'ai commencé à boire plus que de raison.

Mon cerveau me répétait en boucle que ce n'était pas grave, que je maîtrisais comme d'habitude la situation. Il me suffirait d'arrêter au moment même où je l'aurais décidé.

Cependant, je le sais maintenant, une petite voix intérieure tentait déjà de se frayer un chemin au milieu de toutes ces certitudes.

Puis, il y eut cette lettre officielle, cette lettre de mon notaire...un simple acte notarié

qui m'apprit que mon père venait de mourir et qu'il me léguait un appartement à Mar del Plata. En usufruit avec Isabel Berger ...

Dans le même temps, j'apprenais que mon père dont le nom de famille est identique à mon prénom, connaissait mon existence, qu'il venait de décéder et que j'avais une sœur qui porte le même prénom que ma mère !!!

Ce fut le point de bascule. Trop de sentiments contraires vinrent m'assaillir. Joie, curiosité, presque qu'un soulagement d'enfin connaître ce pan de ma vie si longtemps occulté.

Mais aussi inquiétude, angoisse, peurs et ce questionnement permanent. Des questions, oui, Bérangère , une multitude de questions , un tsunami de points d'interrogation.

Chaque jour, chaque heure, chaque instant je m'interrogeais sur moi-même, sur ma vie. Je ressaisais ces 3 fondamentaux de la philo tant débattus lors de notre terminale : d'où je viens ? Qui suis-je ? Où vais-je ? Était-ce vraiment Berger Matusof que je regardais dans le miroir chaque matin ou un inconnu ?

Et le temps a repris son cours. Le printemps est arrivé avec un léger le déconfinement.

Moi, j'ai repris mon job et j'ai enfoui au plus profond de moi toutes ces questions. Pendant plus d'un mois, je me suis enterré vivant !

Puis, mi-juin à l'occasion d'un nouveau dossier concernant une filiale argentine d'un de mes clients, tout est remonté à la surface tel un geyser qui explose.

Faire face, oui, je devais faire face avec rigueur et sérénité : écrire à ma sœur, réserver un billet d'avion commencer l'apprentissage de l'espagnol. Ce que je fis.

Début juillet, *Macron change de premier ministre mais garde le cap*, titrait la presse. Moi aussi, je gardais le cap . Je maîtrisais.

Ces prémices de contact avec Isabel m'ont quelque peu apaisé.

Mais la trêve fut de courte durée. La petite voix intérieure se fit de plus en plus présente, de plus en plus oppressante.

Mes certitudes se fissuraient. Plus rien n'avait de sens. Ma vie n'avait plus de sens.

C'est alors qu'il eut ce dimanche, ce jogging rituel. J'aime tant courir pour me vider la tête. Mais plus j'avançais, plus les questions

surgissaient. Plus je courrais, plus j'avais l'impression de tomber. Une faille béante. Une chute sans fin. Puis ce malaise qui me conduisit aux urgences de l'hôpital Chardon – Lagache.

Je ne sais pourquoi, dans cette salle d'examen, soudainement j'ai songé à toi et à notre rencontre devant le pavillon Dauphine. Ces retrouvailles où nous avons parlé de tout et de rien mais aussi de la beauté des textes d'Anne Sylvestre et des trous dans les immeubles hongkongais pour laisser passer les dragons. Nous en avons ri !

C'était une évidence. C'est vers toi que je devais aller. Une évidence que j'ai traduite en acte le lendemain. Je sais au plus profond de moi que tu peux m'aider à me retrouver, à savoir qui je suis vraiment.

Bérangère, Berger. Nos prénoms ont la même origine. Faut-il y voir un signe ?

Je t'embrasse,

Berger

Podcasts Mes communes Météo **ouest france** Newsletters #EiVous Le Journal

Actualité **Premium** Régions Départements Communes Sport Loisirs Annonces Vidéos Abonnez-vous

En ce moment Covid-19 Procès des attentats de Paris Crise des sous-marins Éruption aux Canaries

Accueil / Météo

## Climat. Août 2020 a été le 15e mois consécutif plus chaud que la moyenne de la période 1981-2010

Le mois d'août 2020 a été en France le 15e mois consécutif avec une température moyenne agrégée supérieure à la température moyenne observée sur la période 1981-2010. Météo France n'avait jamais enregistré une telle série.

Paris  
nuit du 2 au 3 août

Bérangère,

Je te remercie de prendre le temps de correspondre avec moi depuis un mois.

Ce départ en Argentine me travaille beaucoup, sans compter qu'il a déjà été reporté 2 fois à cause des procès, et qu'il est tout autant attendu que redouté depuis Mars.

Mais voilà, nous y sommes. Mon vol est à 11h demain matin, ma valise est prête devant

la porte. Milou est chez ma mère, tout est organisé, prêt pour le départ. Je suis terrorisé. Et terriblement excité. Comme un enfant envoyé en colonie de vacances. Je suis incapable de fermer les yeux. Je regarde le plafond, allongé sur le dos, déjà lavé et habillé.

Cette attente est interminable. J'ai glissé du Marzipan - au chocolat noir - pour l'offrir à Isabel dans mon sac. Je me suis dit que c'était une petite attention d'arrivée, mais peut-être qu'elle n'aimera pas. C'est vrai ça, je n'ai pas pensé à la nourriture !

Et si je ne mangeais rien là-bas, imagine, s'ils sont vegan ? Où pire, si ce sont des fabricants de fromage de brebis, comme ce halloumi ! Mon Dieu quelle horreur ! Je vais mourir de faim pendant une semaine ! Enfin mourir de faim, si je réussis à monter dans l'avion, j'ai pourtant vérifié cent fois, mon passeport est à jour, les liquides sont dans mon bagage en soute...

Mais je ne peux pas m'empêcher de penser que quelque chose va mal se passer.

Tu avais raison, coucher ses angoisses sur le papier aide beaucoup. Je sens le sommeil monter. Je vais profiter des quelques heures qu'il me reste avant l'arrivée du taxi.



Je porterai cette lettre en partant, et je promets de t'écrire une fois arrivé.

Prends soin de toi.

Affectueusement,

Berger

*Berger a le cœur qui bat comme un collégien qui fait le mur, quand il pousse enfin la grille du cimetière russe de Sainte Geneviève des Bois, avec l'élégance du Hérisson qui traverse prudemment un chemin de campagne.*

*Il garde la tête baissée en chassant la peur et garde l'envie d'en apprendre plus, de savoir enfin. Il tente de déchiffrer quelques noms. Beaucoup de ces plaques tombales sont anciennes, les lettres ont été effacées par le temps qui passe et puis, très peu ont des inscriptions en français.*

*Il ne comprend rien (encore) à l'alphabet cyrillique mais il trouve cette graphie gracieuse. Cela jette le trouble dans son esprit de citadin parisien qui se découvre une histoire lointaine et russe...*

*Il ne trouve pas sa place dans cet espace vert et aujourd'hui apaisé qui raconte pourtant un des plus grands troubles de l'histoire universelle du XX<sup>e</sup> siècle.*

*C'est le véritable tournant de sa vie qui bascule ainsi depuis cette lettre de son notaire qui a ouvert les vannes d'une histoire personnelle qui doucement se met à le dépasser.*

*Berger se sent déraciné et c'est peine perdue pour lui. Il va devoir s'habituer à sa nouvelle généalogie.*

*Cela mobilise déjà tout en lui, mais il n'arrive pas encore à lâcher prise.*

*Le fleuve du temps se rappelle à sa course. Il va devoir s'arrêter, se poser et tenter de remettre de l'ordre dans son esprit dérouté par tant de nouvelles réalités... Elle lui dirait dans l'Ile, ou pas ... Mais non, elle ne lui a rien dit, sa mère. Jamais rien de la véritable histoire de sa naissance, ni même rien à propos de son père.*

*Berger tente de faire le vide dans son esprit, de laisser de la place à cette cohorte sans fin de personnages vivants ou déjà dans un autre monde, ici ou plutôt là-bas qui poussent les portes de sa vie rangée pour l'emmener roder ailleurs, et tout cela mobilise encore une fois tout son être.*

*Chasser la peur, ouvrir les grilles et laisser les traces de son passé qui le rattrape pour s'ancrer plus profondément et s'appuyer sur de nouvelles racines plus larges que le vieux Baobab creux de Boma.*

*Cette fois, c'est sûr ! sa vie d'avocat parisien rangée entre dossiers classés et certitudes perdues allait changer. Enfin !*

*Berger comprend qui il est. Il entend au fond de lui résonner les échos de tous ces exils qui l'ont construit ainsi.*

*Maintenant, il sait où tirer les fils. Il va apprendre sans cesse, il est enfin heureux.*

*Le temps passé devient un rêve.*



## Vie extraterrestre : un gaz troublant identifié dans l'atmosphère de Vénus

Article de Laurent Sacco publié le 20/09/2020

Une molécule associée sur Terre à l'activité de bactéries anaérobies, la phosphine, a été découverte dans l'atmosphère de Vénus. Cela suggère l'existence, postulée depuis plus d'un demi-siècle, de formes de vie microscopiques dans les hautes couches de l'atmosphère de la planète. Mais la prudence s'impose comme l'a expliqué à Futura l'astrophysicien Franck Selsis qui nous a autorisés à reprendre un texte qu'il a rédigé à ce sujet.

*25 septembre 2020*

Chère Maman,

Désolé de ne pas t'avoir appelée ces dernières semaines mais j'étais perdu ou je me suis retrouvé, c'est selon ... en pleine recherches historiques. Je ne sais d'ailleurs pas, par où commencer l'enquête que je veux te raconter aujourd'hui !

Comme tu le sais, le 3 août dernier j'ai pris un vol pour Buenos Aires. Je voulais rencontrer Isabel ma sœur, et essayer d'en savoir un peu plus à propos de mon père. Mais je suis allé bien plus loin que Buenos Aires, tu vas voir. C'était plus fort que moi, il fallait que je continue cette enquête tout de suite. Alors, en rentrant à Roissy, le 10

août comme prévu, j'ai sorti ma carte Gold (Faut bien que ça serve parfois, d'avoir des sous hein Maman !) et j'ai pris un autre vol, je te raconte tout cela ...

Je pense avoir retrouvé les morceaux éparpillés de mon histoire paternelle. Tu n'as jamais voulu m'en dire plus et j'ai longtemps pensé que c'était là mon destin ... Né de père inconnu ou presque. Alwin Berger un étranger, que tu as rencontré en Argentine au cours d'une de tes nombreuses missions professionnelles ... C'est tout ce que tu as bien voulu m'en dire ! D'où venait-il ? qu'y faisait-il ? Je crois que j'en sais maintenant beaucoup plus ... Avec Isabel déjà, on s'est trouvé des points communs mais elle n'en savait pas beaucoup plus que moi. Juste que notre père parlait français et russe et que nos grands-parents d'après elle, étaient des scientifiques reconnus qui avaient émigré à Paris après la révolution bolchevique. Mais il n'était pas très bavard Alwin ! Pourtant il a laissé des traces, Il nous a même légué quelques vieux papiers écrits en cyrillique qu'il faudra que je fasse traduire ...

En tous cas, moi, je suis parti de cette petite photo de mon père, la seule que je possède, avec son ami Maurizio prise à Campo del Cielo en 1975. Cet ami s'appelle en fait Maurizio TRAUMAN, il est argentin mais

originaire de Pologne. Il est le petit neveu d'un des proxénètes du Zwi Migdal. Tu sais cette organisation qui faisait venir en Amérique latine de jeunes juives qui au début du XXe, voulaient fuir les pogroms d'Europe de l'Est et émigrer le plus loin possible. Elles se retrouvaient embrigadées dans des réseaux de prostitution mafieux. Déjà des réseaux internationaux, décidément, le monde n'apprend jamais rien de ses erreurs !

C'est grâce au COVID tout cela, une simple question d'échange courtois entre cabinets d'avocats belges et français. Il se fait qu'un de mes clients, un détenu mexicain de la prison de Saint Gilles à Bruxelles partage sa cellule avec un petit mafieux de Buenos aires. Il aura suffi d'une photo photocopiée et transmise à sa famille, pour retrouver l'identité de ce Maurizio. Les voyous se reconnaissent toujours entre eux !

Il se fait qu'il est toujours en vie, il doit avoir un peu plus de soixante-dix ans et vit seul, aujourd'hui dans une petite ville perdue en Namibie, LUDERITZ, au bord de l'Océan Atlantique, créée par quelques migrants allemands, devenue ensuite siège local de De Beers, tu sais cette société internationale du diamant, (blood diamonds, parfois même, mais c'est une autre histoire).

Après avoir tenté de créer des bijoux à partir des météorites de Campo del Cielo, il a rencontré le monde des diamantaires, et il est rentré en Europe pour se former à la taille de ces merveilleux petits cailloux, Pelikaanstraat à Anvers en Belgique, avec la famille Steinmetz.

Quand Benny un des fils de Rubin, son patron est parti en 1990, créer Namcot Diamonds, dans ce nouveau pays indépendant, grâce à ses contacts politiques Sud-africains, entre autres avec l'ANC et Mandela, il l'a suivi pour l'argent, les diamants mais surtout pour retravailler les métaux précieux et aussi la malachite. Tu sais cette espèce de pierre minérale semi précieuse d'un vert émeraude veiné, magnifique, qu'on voit beaucoup au Congo. IL savait que c'était en Namibie qu'on pouvait trouver encore des fragments éparpillés de la plus grosse des météorites du monde dite « d'Hoba ». Un gros caillou de fer, trouvé par un fermier qui a cassé la roue de sa charrue en labourant son champs dans les années 1920 et y a découvert ce gros galet de plus de 60 tonnes, tombé il y a sans doute plus de 80 000 ans.

Bref, il m'a parlé enfin de mon père, son vieil ami, Alwin Berger et de son parcours.



C'est incroyable, en fait. Pendant que je découvrais avec Isabel à Buenos aires, le parcours argentin de mon père, j'ai reçu un mail de Maurizio qu'Isabel connaît bien, bien entendu. Il était présent tout au long de son enfance, avant que ses parents ne se séparent. Donc on l'a appelé et surtout sans doute grâce à Isabel, il a accepté de me rencontrer et de m'en dire plus. Voilà pourquoi j'ai fait cette folie, en rentrant d'Argentine. C'est comme si je n'avais plus le temps d'attendre plus longtemps. J'ai pris ce vol pour Windhoek, la capitale namibienne, sans visa ! Moi, l'avocat, je me retrouvais presque dans la peau d'un migrant clandestin !

Dire que je ne savais même pas que cette ville existait quelques jours avant !!! Sans compter qu'après, j'ai dû prendre un vieux bus de nuit, déglingué, qui a roulé près de 12 heures je crois, dans la poussière de latérite couleur Terracota, pour faire les 700 km jusqu'à Luderitz. Il faisait une chaleur étouffante et je n'avais trouvé qu'une bouteille de bière pour m'hydrater. Une vieille bière allemande achetée à un gamin au sourire édenté au deuxième arrêt du chauffeur pour se soulager. Je pense qu'il en a bu beaucoup lui, sur ce trajet qu'il semblait connaître comme sa poche.

Quand nous sommes arrivés, j'ai trouvé un petit hôtel de voyageurs où j'ai pris rapidement une douche avant de rejoindre Maurizio et j'ai passé plus qu'une longue journée avec lui, insensible aux charmes de cette pourtant si jolie, petite ville endormie. Au cœur de la nuit, il me racontait encore mille et une choses que mon père lui avait confié. Je te raconterai tout cela de vive voix.

C'est une histoire de dingue : Je descends donc d'un vieux russe blanc nommé Fiodor Alexievich Ouvanov, réfugié à Paris après la révolution de 1917. La mère d'Alwin n'était pas sa femme mais une fille de joie. Tu te souviens, 1946, Marthe Richard et la loi sur la fermeture des maisons closes ? Mon grand-père donc était un grand adepte de ces lieux de plaisir, Aux Belles Poules, le Chabanais ou La Fleur blanche. Tu penses peut être que mon père aurait pu être conçu sur la chaise de volupté d'Édouard VII ou dans sa fameuse baignoire à champagne dont la presse de l'époque a tant parlé ?

Ben non, puisqu'il est né en 48, deux ans après la grande fermeture de tous ces lupanars. Alors, Berger c'était le nom de cette jeune femme, ma grand-mère donc, qui se prénomait Louise et était originaire d'Alsace-Lorraine, une fille de montagnard

montée à Paris et qui s'est sans doute perdue pour survivre. Mon grand-père en était un client assidu.

Quand les bordels ont fermé, il lui a trouvé un travail de femme de chambre, à la Maison Russe à Sainte Geneviève-des-Bois. C'était la maison de retraite de tous ces russes blancs de France, aristocrates désargentés qui vivaient de charité mondaine. Toute l'histoire de ces vieux taxis de Paris conduits par des princes russes réfugiés, francophones et francophiles ! J'y suis allé voir en rentrant, le cimetière russe autour de l'Église orthodoxe Notre-Dame de l'Assomption.

Ces chauffeurs de Taxi y ont un carré réservé, il y a là les tombes de plus de 15 000 personnes dont celles de Rudolf Noureev ou même de Patrick Topaloff, d'Andreï Tarkovski aussi. Et combien de Princes et Princesses dont peut être l'un ou l'autre de mes lointains ancêtres tatars ?

Des cosaques aussi et j'y ai même trouvé la sépulture d'un des fils de Fabergé. C'est sans doute là où il a terminé sa vie aussi mon Grand-Père, après avoir continué à bénéficier des largesses sexuelles de Louise.

D'après Alwin, il semble que son père avait plus de 80 ans déjà quand il est né. C'est de là que viennent ces quelques documents

rédigés en cyrillique. (Ceux qu'Isabel m'a confié) ainsi que quelques pièces d'or et de vieilles obligations russes déclassées aujourd'hui qui lui ont permis de voyager.

Ce qui est dingue, c'est que dès mon retour, j'ai fait quelques recherches et j'ai trouvé que ce prince russe, mon grand-père donc, était archéologue, le fils du scientifique Ouvarov, francophone lui aussi, fondateur de la société d'archéologie de Moscou, issu d'un Ministre d'État, Président de l'Académie impériale russe des sciences, filleul de la Grande Catherine II, ami du Prince de Ligne, de Goethe ou de Madame de Staël mais quand même un peu réactionnaire... Et sa mère était une princesse issue elle aussi d'une belle et longue lignée d'aristocrates russes. C'est incroyable non ? Ca me déstabilise de m'inscrire ainsi dans la grande histoire du XX<sup>ème</sup> siècle et de ses tourments.

J'étais là sous le ciel étoilé de Namibie, avec ce vieil homme, seul témoin vivant des aventures extraordinaires de mon père, dont il acceptait de me dévoiler une part sans tout me dire sans doute. Et mon histoire personnelle prenait de nouveaux tournants ! C'était étrange, comme s'il me détaillait la trame d'un roman à écrire, dont je tentais

d'imaginer chaque chapitre lié à une part de l'histoire contemporaine.

Quelques jours plus tard Maurizio m'a emmené voir cette météorite, et je t'ai acheté une jolie bague faite d'assemblage de métaux précieux, tombés du ciel que Maurizio a choisie. Je passerai dans quelques jours si tu veux bien que je te l'offre. Tu sais Maurizio se souvient très bien de toi et de toutes vos escapades festives. Il dit que mon père lui parlait beaucoup de toi, même après avoir rencontré la mère d'Isabel. Il pense qu'il t'a sincèrement aimée. Parfois les choses se passent ainsi et c'est dommage. Tout ce temps perdu ! Mais pourquoi ne l'as-tu pas informé de ma naissance ? Un enfant tombé des choux, j'étais, sans père, et jusqu'à ce jour, tu étais mon seul repère... Et maintenant j'ai parcouru presque la Terre entière pour connaître une petite part seulement de mon histoire !

Tombée du ciel aussi toute cette aventure incroyable ! Je vivais tranquille à Paris avec toi comme seul horizon familial et me voilà avec une sœur en Argentine, des ancêtres venus de la grande Russie impériale et sans doute encore quelques cousins sur les bords de la Neva et puis aussi un vieil homme solitaire, plutôt globe-trotter, et un peu voyou qui restera sans doute comme un père

de substitution, plus qu'un oncle, qui vivote au bord de l'Atlantique, en Namibie ! En charriant autant d'histoires de réseaux russes, juifs, polonais et internationaux d'avant-guerre que de nouvelles alliances israélo-africaines politico-économiques pas plus claires autour du commerce du diamant des golden eighties.

De quoi briller en société, toi qui aimes tant cela ! Mais que savais tu vraiment de toute cette histoire ? J'ai du mal encore à t'imaginer te laisser aller sur un air de Carlos Gardel, je t'imagine plutôt en guerrière sévère, une Boudicca des temps modernes plutôt, avec autour du cou une torque d'or plutôt qu'une rivière de diamants.

Mais je te raconterai la suite de vive voix. Maman, tu sais, je suis aujourd'hui comme un petit garçon qui découvre le matin de Noël, une boîte à trésors dans le grenier, pleine de vieilles lettres et de photos... J'en perds mon latin. Je pense d'ailleurs que je vais prendre des cours de russe !

Maman, pourquoi m'as-tu laissé si longtemps dans l'ignorance de toutes ces histoires ? Je ne peux pas croire que tu n'en savais rien ! Pas assez français pour toi sans doute ? On en parle bientôt ! Je me sens

comme renaître, je suis devenu quelqu'un d'autre. Je me sens enfin vivant, relié et comblé. je retourne fouiller mes trésors de gamin.

Berger, ton fils qui t'aime quand même !

**BERANGERE ABBA OUVRE LE 3EME CONSEIL D'ADMINISTRATION DE  
L'OFFICE FRANÇAIS DE LA BIODIVERSITE**

Le 3<sup>e</sup> conseil d'administration (CA) de l'Office français de la biodiversité s'est tenu ce mardi 13 octobre, en visioconférence. A cette occasion, Bérangère Abba, secrétaire d'Etat en charge de la biodiversité, a ouvert la séance pour souligner les priorités de l'action en faveur de la biodiversité et le rôle majeur de l'OFB.

Octobre 2020

Bérangère,

Je tiens à te remercier pour cette journée formidable, cette petite excursion à pied à Cesson que nous avons partagée la semaine passée. Depuis mon retour je me sens débordant d'une énergie nouvelle, le boulet que je traînais à mon pied m'a été retiré.

Marcher en ta compagnie et de nos loyaux compagnons m'a fait un bien fou ! Milou était si heureux de gambader et grimper partout avec son nouvel ami dans de grands espaces naturels. Milou, Idéfix, on doit avoir des références similaires ? C'est vraiment un compagnon exceptionnel. Je m'en veux de l'avoir laissé si longtemps au chenil. Il a une trouille bleue que je l'y emmène à nouveau



alors il se cache chaque matin et me fait la fête tous les soirs quand je rentre du boulot.

Bérangère, si je t'écris cette lettre c'est parce que je t'ai un peu déstabilisée avec mes réponses vagues sur ma famille. C'est en effet... compliqué. J'étais incapable de mettre des mots sur les fantômes de mon passé, mais à l'écrit je pense pouvoir y arriver. Et puis après presque 2 mois de silence radio, je te dois bien des explications sur mon enquête sur mon passé.

Alors, par où commencer ? 2019 ? Oui cette année-là mes grands-parents ont quitté ce monde à quelques semaines d'intervalle. Je les aimais beaucoup, ce sont eux qui m'ont réellement élevé. Mon grand-père m'a transmis sa passion pour son métier, c'était mon modèle. Droit, rigoureux sans être froid mais un peu papi gâteau avec le recul (rire).

Ensuite, deux mois plus tard j'apprends le décès de mon père que je n'ai jamais connu et de l'existence de ma sœur (dont je t'ai parlé pendant notre randonnée). J'étais anéanti.

A ce moment un collègue a envoyé à tout le personnel du Cabinet une annonce pour des chiots. Son cousin éleveur de Golden retriever a eu une portée et il cherchait des

intéressés. J'aimais beaucoup Tintin le chien de mes grand parents, un chien bien éduqué. Alors j'ai contacté l'éleveur et je suis allé voir les chiots. L'un d'eux s'est approché de moi et m'a léché les doigts. J'ai tout de suite senti une connexion. A peine rentré chez moi, je lui ai acheté un panier avec un coussin de velours bleu marine mais il préférait dormir au pied de mon lit. Voilà comment Milou m'a rejoint. Il m'a tellement apporté pendant cette période si difficile, surtout pour me focaliser sur autre chose que mes démons.

Cependant, je n'ai fait que repousser l'inévitable et avec le confinement les questions qui me tourmentaient ont refait surface. Des questions qui ont trouvé leurs réponses durant mon périple. Je peux enfin poser un nom et dessiner des contours à la silhouette de mon père.

Je ne t'écris pas tout ça parce que tu es psy mais parce que je souhaite que tu me connaisses réellement. Je ne suis pas doué pour les relations sociales, j'ai toujours été accompagné de ma solitude depuis mon enfance. Je ne suis pas doué non plus pour employer un vocabulaire qui n'appartient pas au champ lexical de la Justice. Cependant, je ressens une force mystérieuse entre nous. Est-ce cela l'amour ?

Aujourd'hui, j'ai toutes les pièces du puzzle de ma vie étalées devant moi. Je suis en train de connecter les morceaux et il me reste notamment cette partie de l'appartement que j'ai hérité. J'ai peur, je ne sais pas ce que je peux trouver là-bas. Seul j'ai peur. Mais peut être voudrais tu m'accompagner ? Avec toi, je sens que j'aurais la force de traverser cette épreuve.

Je t'embrasse,

*PS : J'aurais bien aimé goûter ce fameux plat dont tu t'es tant vantée durant notre balade : le fougou. C'est un nom amusant, ça me plaît déjà ! Mais la rumeur d'un confinement pour la fin du mois à l'air de se confirmer...*

## RECETTE DE FOUFOU DE BANANES EN UTILISANT LA FARINE:

Il est possible d'acheter la farine de fofou au marché ou dans une boutique d'alimentation Africaine si vous vivez à l'étranger.

Portions: 2

### Ingrédients:

- 300g de semoule de banane plantain ( Bonfoutou ou autres)
- 2 bananes mûres, cuites à la vapeur
- 2 tasses d'eau

### Direction:

Écraser les bananes cuites à l'aide d'une fourchette ou passer les à la blondeur.

Porter l'eau à ébullition, puis réduire le feu et ajoutez y la semoule petit à petit tout en mélangeant à l'aide d'une cuillère en bois.

Lorsque vous commencer à obtenir une pâte, ajoutez y les bananes écrasées et continuez à mélanger jusqu'à ce que la pâte devienne bien ferme et lisse.

Maintenant faites vos boules de fofou à l'aide d'un petit bol et servez avec votre sauce.

Bon Appétit!

*Il y a des moments  
que je n'ai pas partagé avec toi,  
Il y a une maman seule,  
mais il y a aussi la Justice...  
Il y a un adolescent seul, euh...  
Il a un chemin droit, dégagé,  
dont on peut voir le bout  
Il y a un homme seul point.*

*Il y a un homme, un chien et Isabel.*

*Il y a un garçon seul,  
Il y a un garçon et ses grands-parents,  
Il y a une école prestigieuse de Droit,  
Il y a l'argent et la réussite,  
Il y a un homme seul et un chien*

*Il y a un appartement entre deux humains*





*Manger la Mer*  
*Invitez la mer à votre table!*

Accueil > Actualités de la mer > les nouvelles de la mer novembre 2020

Dernière mise à jour le mardi 17 novembre 2020

Une PME bretonne mettra lundi sur orbite deux nanosatellites capables de détecter la présence de navires non coopérants (« dark ships ») pour lutter contre la pêche illégale, la pollution et la piraterie.

► Hélas la fusée n'a pas respecté la trajectoire initiale, et les satellites n'ont pu être mis en orbite.

## Novembre 2020

Je n'ai pas réussi à t'attendre Bérangère.  
J'y suis allé seul. Dans l'appartement dont je t'ai parlé, j'y suis allé seul. J'ai réussi à mettre mon angoisse à distance et j'ai réalisé une sorte d'inventaire, un inventaire non exhaustif, que je te cite de mémoire.

Du mobilier - des chaises en bois sculpté, une armoire en bois foncé imposante, une table pour huit personnes, une commode massive elle aussi, de nombreuses étagères chargées de bibelots divers (en céramique et en métal, figurines, animaux, scènes romantiques, etc.), des fauteuils en velours ; une bouteille de parfum vide (j'ai deviné le parfum de mon père, et cela m'a ému), une pendule mécanique, une grande soupière

avec une scène de chasse sur les parois latérales.

Des livres - essais, romans, philosophie, il aimait lire c'est certain, il était curieux, érudit aussi, probablement.

Du papier peint aux motifs fleuris, des carreaux de ciment sur le sol (gris et beige), de la moquette rose pastel dans les chambres. Des tissus et des fibres dans une malle - wax, tulle, soie, coton, laine, mohair, chanvre, des tissus qui racontent les folles aventures de ma famille à l'autre bout du monde ; des couleurs: pourpre, violet, bordeaux, vert de gris, groseille, bleu pétrole; des courants d'air; des insectes microscopiques qui se fourrent dans chaque millième de millimètres carré ; des coutures de pantalon effilochées, des boutons de manchettes à raccommoder « plus tard ».

J'imagine, un morceau de fil dentaire usagé, un mèche de cheveux clairs enrobée dans un papier aluminium, un mouchoir en tissu (usagé lui aussi) posé sur une commode de chevet (bois de qualité à nouveau), une carte d'identité périmée (évidemment), la moitié d'un dentier, une paire de loupes; des jouets en bois en bon état; un service en porcelaine (de Limoges et signé) rangé dans un carton jauni et ramolli ; quelques paires de chaussettes reprises à la machine à coudre



rangées sur l'une des planches de l'armoire à vêtement de la plus grande chambre.

À côté de la malle en métal dans laquelle étaient rangés les tissus divers, la photo d'une petite fille qui porte un tutu blanc et des ailes de papillon fabriquées en tulle rose et ce mot « *Ma chérie, tous les hommes voudront un jour te croquer l'épaule comme ils le feraient dans un macaron : du bout des incisives, la main sous le menton pour n'en perdre aucune miette.* »

Ce mot m'a mis mal à l'aise. Je n'ai aucune idée de qui peut être cette petite fille.

Tu m'excuses parce que mes souvenirs sont en désordre, comme cet appartement. J'ai été pris d'une émotion vraiment très étrange en découvrant cet endroit, comme si le temps s'y était arrêté pour moi.

J'ai eu le sentiment, à plusieurs reprises, de poser les mains sur celles de mon père, de partager davantage encore son ADN, de me laisser guider dans son histoire, ses goûts, ses choix. Il aimait les belles choses, les choses de qualité. Il devait aimer la vie, le rire et la joie. Je suis persuadé qu'il n'a jamais connu l'ennui. Qu'il était généreux. Intransigent, mais généreux.

Je crois que je me reconnais un peu, certains traits me sont familier. Je ne pourrais pas

vivre dans cet appartement, mais j'y retournerai très vite pour en apprendre davantage sur lui, sur moi, sur ma famille. Et peut-être découvrir qui est cette petite fille qui pose dans son habit de danseuse.

Je n'ai pas compté pour lui alors qu'il commence à occuper une place importante dans ma vie. Je ne regrette pas d'avoir franchi le pas de cette porte. Tu pourrais m'accompagner la prochaine fois. Qu'en penses-tu ?

Je t'embrasse tendrement,

Berger

onde > En France, Noël ne sera pas complètement déconfiné

INTERNATIONAL

## En France, Noël ne sera pas complètement déconfiné

Le premier ministre français a confirmé le maintien, à partir du 15 décembre, d'un couvre-feu entre 20 heures et 6 heures du matin. Cinémas, théâtres et musées ne rouvriront que début janvier



Décembre 2020

Bérangère,  
ma proche et chère amie,

Cette correspondance pour te confirmer ma venue ce samedi 19 décembre prochain (j'arriverai en fin de matinée comme convenu).

Pensant à toi, j'ai envie de partager quelque temps avec toi avant de me plonger dans le dossier de ce jeune mexicain dont j'assume la défense (un défi énorme à relever.

Une défense qu'il me plairait de gagner, tu le sais...). Hier soir, décidant de lui faire parvenir un colis pour le remercier d'avoir transmis LA photo, j'ai senti que j'irai au-delà du savoir-vivre (je vois poindre tes fossettes) pour aller vers le soutien (tenue vestimentaire, hygiène...).

A l'écoute de tes suggestions...

Revenons à nous. La perspective de découvrir ton « sweet home », à l'approche de cette période de fête, parfume mes journées...

Déjà, je nous imagine installés dans ce fauteuil à roulettes dont tu as hérité. Il me tarde d'en tester le confort en dégustant l'une de tes tisanes favorites (Non non. Pas celle dont tu m'as vanté les propriétés laxatives !).

Merci Bérangère de m'avoir invité.

Merci d'avoir pensé également, j'en suis persuadé, à m'éloigner de mère en ces temps festifs... Je suis, certes, sur la route de l'acceptation des émotions, peines, colères... Tu dirais que je vais même vers leur digestion. Tu vois juste.

En effet, elles semblent quitter les coins de mon cœur où, non réglées, elles s'étaient nichées. T'écrivant ces lignes, je sens toutefois que pointe une envie de pleurer ; je

laisse sortir les larmes sans me sentir mal à l'aise.

T'imaginant me parler de régulation émotionnelle pointe un sourire. Me vois-tu ? Je suis arc-en-ciel !!! Quel bien être... quel partage !

Quel chemin parcouru en osant demander à ma mère d'entendre ce que je ressentais. Depuis si longtemps, j'avais tellement besoin d'être, par elle, écouté ; qu'elle tienne compte de ce que je lui confiais ou demandais : notamment, cette impression d'être étranger à moi-même, d'être dans le vide...

Quel chemin parcouru en osant lui parler d'Elle qui, depuis si longtemps se mentait, me mentait, m'interdisait de rendre consciente une vérité, peut-être sue inconsciemment.

Vois-tu Bérangère, aujourd'hui je réalise qu'il y a eu des signes (ses attitudes crispées, ses colorations du visage, ses fuites vers le travail et l'ailleurs...). J'ai pris conscience que je n'étais pas prêt à les capter.

Récemment entrés en territoire de vérités, j'espère que nous - mère et moi - serons capables d'avancer complices, humains... sur ce chemin à découvrir.

Ébranlée, Elle a bougé comme j'ai bougé. Ces premières réactions, tu as vu juste Bérangère, m'ont fortement parlé et tendrement surpris !

Et puis, Bérangère je t'annonce que je vais devenir oncle. Je serai oncle. Je suis oncle ! *Voy a ser tio. Seré tio. Soy tio* : ces mots tournent en boucle depuis l'arrivée de cette nouvelle.

En plein confinement, un peu dépassé par le rythme actuel des événements qui influent sur ma vie, qui y mettent le bazar, je me surprend à rêver que nous partons en semaine de retraite ou en séminaire de méditation, pour nous concentrer, corps et esprit, sur nos moments présents. Un comble ?...

Dans ce futur proche, je vais être tonton. Un rôle gratifiant dans un univers magique où les règles parentales n'ont pas d'existence, une relation privilégiée, dit-on...

M'imagines-tu en vieille fée barbue exauçant le dernier caprice de son neveu ? Tu as trois nièces si ma mémoire est bonne. Je suis preneur de tes expériences de tatie...

Tes inquiétudes actuelles me sont très présentes. Reçois mes ondes positives ; puissent-elles éloigner tes craintes relatives à l'intervention prévue en fin de semaine pour ton petit frère chéri et à l'apparition de

cette variante du coronavirus qui se propage au Royaume-Uni.

Appelle-moi quand tu veux, quand tu en as besoin, quand tu peux. Prend soin de toi. Je te rejoins, te retrouve tout bientôt. Je t'embrasse.

Patoux de Milou à Idéfix



Milou, qui contemple son humain et se pose la question fondamentale et Avrellienne :  
quand est-ce qu'on mange?

NB

- Les « Accords toltèques : 4 règles pour être » continuent de m'accompagner...  
« Ne faites aucune supposition. *Ayez le courage de poser des questions et d'exprimer vos vrais désirs. Communiquez clairement avec les autres pour éviter tristesse, malentendus et drames...* »
- Où en es-tu dans ta lecture du livre de Vinciane Despret ?

**LES 4 ACCORDS TOLTEQUES**

**QUE TA PAROLE SOIT IMPECCABLE**  
PARLE AVEC INTÉGRITÉ,  
NE DIS QUE  
CE QUE TU PENSES.  
N'UTILISE PAS LA PAROLE  
CONTRE TOI-MÊME,  
NI POUR MÉDIRE D'AUTRUI.

**NE PRENDS RIEN PERSONNELLEMENT**  
CE QUE LES AUTRES DISENT  
ET FONT, N'EST QU'UNE  
PROJECTION DE LEUR PROPRE  
RÉALITÉ ET DE LEUR RÊVE  
PERSONNEL. LORSQUE TU ES  
IMMUNISÉ CONTRE CELA,  
TU N'ES PLUS VICTIME DE  
SOUFFRANCES INUTILES.

**NE FAIS PAS DE SUPPOSITIONS**  
AIE LE COURAGE DE POSER  
DES QUESTIONS ET D'EXPRIMER  
TES VRAIS DÉSIRES ET BESOINS.  
COMMUNIQUE CLAIEMENT  
AVEC LES AUTRES POUR ÉVITER  
TRISTESSE, MALENTENDUS  
ET DRAMES. CET ACCORD SEUL  
PEUT CHANGER TA VIE.

**FAIS TOUJOURS DE TON MIEUX**  
TON "MIEUX" CHANGE  
D'INSTANT EN INSTANT.  
QU'ELLES QUE SOIENT  
LES CIRCONSTANCES, FAIS  
SIMPLEMENT DE TON MIEUX.  
AINSI TU ÉVITERAS DE  
TE JUGER, DE CULPABILISER,  
ET D'AVOIR DES REGRETS

DON MIGUEL RUIZ

LE MONDE SÉVILLE